

La prière de l'aveugle de Jéricho

31^e dimanche après la Pentecôte (1 Tim 1,15-17 ; Luc 18,35-43)
Homélie prononcée par le père André le dimanche 19 janvier 2020

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dans les lectures de l'épître et de l'Évangile de ce dimanche, il y a des prières très fortes, qui sont à la base de la prière chrétienne, et en même temps des confessions de foi. Il est juste d'ailleurs que nos prières soient précises dans leurs formulations, en cohérence avec notre foi. Nous n'adressons pas notre prière à une entité vague ou indistincte, mais à Dieu le Père, qui nous a fait connaître ses promesses et dont nous savons l'amour qu'Il nous porte, et à Dieu le Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait homme pour nous sauver, et au Saint-Esprit, par lequel Dieu vient habiter et agir en nous. La Bible nous apprend à prier.

Le passage de l'Évangile d'aujourd'hui commence ainsi : « *Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, et mendiait* ». Cette mention de Jéricho nous rappelle que Jésus est en marche vers Jérusalem avec ses disciples, et qu'Il n'est plus très loin du but. Nous arrivons à la fin du cycle des lectures dans l'Évangile de Luc. Dans trois semaines commencera le pré-carême. L'heure des événements décisifs pour notre salut approche : l'heure de la Passion, de la mort sur la Croix et de la Résurrection, l'heure de la Pâque du Seigneur. Jésus vient de le redire à ses disciples : « *Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car Il sera livré aux païens, on se moquera de Lui, on l'outragera, on crachera sur Lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir ; et le troisième jour Il ressuscitera* » (Luc 18,31-33).

Jésus arrive donc à Jéricho. Il connaît bien cette région : c'est non loin de là qu'Il a été baptisé par Jean dans le Jourdain ; c'est non loin de là qu'Il s'est retiré et a jeûné pendant 40 jours dans le désert. C'est là aujourd'hui, au bord du chemin, que se tient un mendiant aveugle. Nous savons par Marc qu'il se nomme Bartimée, c'est-à-dire fils de Timée. Ayant entendu le bruit de la foule et demandé ce que c'était, on lui dit : « *C'est Jésus de Nazareth qui passe* ». Aussitôt, il crie au secours vers Lui. Et Jésus le guérit en raison de sa foi : « *Recouvre la vue : ta foi t'a sauvé* ».

Quelle est donc cette foi de l'aveugle ? Pour le savoir, il suffit d'entendre les mots qu'il utilise dans son appel : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* » En l'appelant *Fils de David*, il confesse que Jésus est le Christ. *Christ* (*Messie* en hébreu) signifie Celui qui est oint, l'Oint du Seigneur, Celui que Dieu consacre par l'onction pour le salut de son peuple. David, qui avait reçu l'onction royale, était une préfigure du Christ, de Celui que Dieu avait promis pour rétablir sa justice, et que tous espéraient en Israël. Et tous savaient que le Christ devait venir de la descendance de David.

Le prophète Isaïe avait annoncé que, lorsque le Seigneur viendrait pour sauver son peuple, aux temps messianiques, les infirmités seraient guéries, les yeux des aveugles s'ouvriraient... (cf. Is. 35,5-10). L'aveugle connaît cette prophétie, et il y croit fermement. C'est pourquoi, alors même que les disciples veulent le faire taire, il crie : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi* ». Et lorsque le Seigneur lui demande : « *Que veux-tu que Je fasse pour toi* », il répond : « *Seigneur, fais que je voie* ». Seigneur, c'est le titre de Celui qui est investi d'une puissance divine. En l'appelant *Seigneur*, il précise encore un peu plus sa foi. Dans sa prière, l'aveugle reconnaît la toute-puissance de Jésus, il a foi en la promesse de Dieu de sauver son peuple, et il avoue en même temps sa misère, sa détresse d'être aveugle.

« *Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi* » : telle est donc la prière de l'aveugle. Nous avons là la prière la plus fondamentale et la plus constante, depuis l'église primitive jusqu'à nous : Seigneur aie pitié, Kyrie eleison, Господи помилуй. Et, en combinant avec la prière du Publicain : « *ô Dieu, aie pitié de moi pécheur* » (Luc 18,13), nous obtenons cette formule de prière plus développée que les orthodoxes aiment répéter inlassablement : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur* ».

Cette foi dans la fidélité de Dieu dans son dessein de salut est confirmée par saint Paul dans l'épître à Timothée, comme nous l'avons entendu aujourd'hui : « *C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier* ».

Cette confession de Paul, en la combinant avec la confession de Marthe : « *Je crois, Seigneur, que Tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde* » (Jean 11, 27), est passée dans cette belle prière avant la communion : « *Je crois, Seigneur, et je confesse, que Tu es en vérité le Christ, le Fils du Dieu vivant, venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier* ».

Paul se considère comme *le premier des pécheurs* parce qu'il se souvient qu'il a été un persécuteur de l'Église. Quant à nous, même si nous n'avons commis aucun crime, nous devons aussi nous souvenir de nos péchés et nous considérer comme le premier des pécheurs. Car, plus nous nous approchons de Dieu, de sa lumière, de son amour, plus nous prenons conscience de notre propre misère, de la distance qui nous sépare de Lui.

Mais Saint Paul ne s'arrête pas là, il ajoute aussitôt : « *Mais j'ai obtenu miséricorde, afin qu'en moi, le premier, Jésus-Christ manifestât toute sa longanimité, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en Lui en vue de la vie éternelle* ».

Si cette parole audacieuse correspond bien à saint Paul, elle s'applique aussi à chacun de nous. Car, autant il est important de se considérer comme pécheur, de ne juger personne sauf soi-même, autant il est important d'avoir la certitude que Dieu nous aime et qu'il nous fait miséricorde. Et l'expérience que nous avons de la miséricorde de Dieu, qui nous a pardonnés alors que nous étions pécheurs, peut être un témoignage autour de nous.

Notre foi doit donc nous pousser à nous tourner vers Dieu. N'ayons pas peur de le supplier d'avoir pitié de nous, de confesser notre misère, de confesser que la vie qui est la nôtre n'est pas la vraie vie, de demander la vraie vie. Demandons-le pour nous, et aussi pour ceux qui souffrent plus que nous : nous avons vocation à faire monter vers Dieu les cris de désespoir du monde et la demande de pardon pour les péchés du monde.

Recherchons et cultivons cette foi qui fait dire à l'aveugle : « *Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi* », et qui fait dire à saint Paul : « *Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier, et à moi le premier Il a fait miséricorde* ». Cette foi que nous résumons dans cette prière : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur* ». Que notre foi soit un témoignage au monde que Dieu nous aime et nous sauve !

Amen.